

« Apparition de la fille », de la romancière Letizia Muratori : une exploration familiale entre Haïfa et Turin

L'écrivaine italienne recourt à la forme ancienne du roman épistolaire pour raconter l'histoire on ne peut plus contemporaine d'une jeune fille en quête de ses origines

JEAN-BERNARD VUILLÈME



Letizia Muratori, en 2015. — © Leonardo Cendamo / Getty Images

Epistolaire comme au XVIII^e siècle, polyphonique comme souvent aujourd'hui, *Apparition de la fille* constitue tout à la fois une quête d'identité et une enquête romanesque sur ce qui « fait » (ou ne fait pas) une « famille ». Au sens strict, cela tient de liens génétiques, constat n'excluant pas qu'un individu puisse se sentir étranger dans sa propre famille, si bien que la « famille » est aussi constituée de liens affectifs et électifs.

Née et grandie à Tel-Aviv, Nourit Camerini, personnage central du roman, a été élevée par ses parents Piero et Lisa, qui ont plus tard divorcé. La stérilité de Piero a poussé ce couple vers une insémination artificielle et un don de sperme décidé presque par hasard, au gré d'une rencontre imprévue. Depuis l'âge de 7 ans, Nourit est informée que son père a été secondé par un « donneur ». Si la définition d'insémination artificielle a été laissée au libre arbitre de son imagination enfantine, ses parents lui ont communiqué le nom de ce « donneur ». Dans les

moments difficiles, l'enfant trouvait assez réconfortant d'exister grâce à « son donneur ».

Jamais nommé père

Bien sûr, arrive un temps où elle veut en savoir plus. Elle a alors 18 ans et se lance dans un film documentaire consacré à ses origines. Pour approcher la famille de son géniteur (jamais nommé « père »), elle se met à écrire, des lettres ou des courriels selon l'âge de ses interlocuteurs, à commencer par Giorgio, le « donneur », qui décède peu de temps après.

Au fil de ces correspondances, Nourit se découvre autant qu'elle s'invente une famille entre Haïfa et Turin. Point de fuite de ce roman, l'anniversaire de Marcello Amati, « l'homme le plus vieux de Haïfa », arrivé en Israël en 1939, et vers qui doivent converger et se retrouver les membres de la famille pour célébrer son centième anniversaire.

En attendant, Nourit adresse des lettres ou des courriels individuels à la veuve et à l'ex-épouse de son donneur, à ses « oncles » et à leurs épouses et ex-épouses, ainsi, bien sûr, qu'aux fils de Giorgio qui sont ses demi-frères. Pour communiquer avec davantage de personnes, elle envoie aussi occasionnellement des messages collectifs à ses « Chers vous », installant de la sorte une manière de cohérence épistolaire.

Sincérité nouvelle

Les personnages se révèlent ainsi peu à peu à travers leurs messages. Des années 1930 à nos jours, la romancière s'adonne à une sorte d'autopsie familiale entre l'Italie et Israël. Même si les lettres et les courriels restituent parfois des versions différentes d'une même histoire, la démarche audacieuse de Nourit les pousse, entre méfiance et confiance, à échanger entre eux avec une sincérité nouvelle. Les séries épistolaires sont quelquefois entrecoupées par des passages narratifs de forme plus classique. A partir de sa naissance extraordinaire, Nourit fait émerger un récit qu'elle capte ensuite dans des images, consenties ou arrachées, tandis que la figure énigmatique de son père biologique prend toujours plus d'épaisseur humaine.